Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 958

Artikel: Sept semaines chinoises. Partie 1, Du calme à l'orage
Autor: Lévy, Marx
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011113

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SEPT SEMAINES CHINOISES

Du calme à l'orage

(*réd*) La reprise en main de la Chine par l'appareil communiste, le nettoyage sanglant opéré par l'armée, les procès sommaires et les exécutions pour l'exemple suscitent légitimement l'indignation du monde libre. Mais à la protestation doit s'ajouter l'analyse. Elle est difficile: le pays est vaste et mystérieux pour un esprit occidental.
Marx Lévy connaît bien la Chine. Il y séjourne chaque année; il est un amateur éclairé de son architecture et de sa peinture. Il sait assez de chinois pour y voyager individuellement. Il était en Chine, dans des villes de province sur lesquelles nous avons lu peu de témoignages. DP l'a donc interpellé, il a répondu par un journal de voyage. Certaines allusions du texte ou certains sujets abordés sont complétés en encadrés.

Pourquoi la Chine

Situons d'abord ma «connaissance de la Chine»: dès mon enfance, à la vue de porcelaines chinoises qui se colportaient dans les campagnes jurassiennes, j'ai été attiré par l'univers d'où elles proviennent. Ensuite ma curiosité acharnée m'a valu en retour quelques familiarités avec les choses de la Chine. Mais je ne suis pas un sinologue, seulement un sinomane.
Pour moi, le monde Han, même contemporain, est celui du style absolu, cela malgré la pauvreté, le délabrement, la saleté, la brutalité des constructions d'après la libération. Une même aura magique se dégage de la silhouette d'un rocher, de la masse d'un toit mangé de brume, des caractères tout en circonflexes d'une enseigne, des gestes et démarches des gens, du glissement des bicyclettes, de toutes les odeurs ambiantes, fortes ou subtiles, des saveurs telluriques d'un mets de gargote, et cela transcende toutes les cruautés et misères de l'époque.
Je connais aussi un peu d'autres pays d'Extrême-Orient, moins rudes de contact. Et le Japon qui, par mon goût de l'architecture moderne, devrait plus me séduire, ne le fait pas. Ici deux mots sur la dualité Chine-Japon. Elle peut être bien illustrée en comparant deux sommets voisins de l'art de tous les temps, les jardins japonais et chinois:
— le jardin japonais est d'un achèvement formel total; chaque grain de sable, chaque feuille et chaque brin d'herbe doit être admiré pour sa place précise dans l'ensemble sans que le contemplateur puisse déroger à l'ordre créé, souvent il ne peut même pas pénétrer dans le jardin mais seulement l'admirer. d'une galerie frontale ou latérale. C'est hautement raffiné, mais autoritaire; on peut rêver, mais d'un rêve imposé.
— le jardin chinois est beaucoup plus foisonnant et baroque. Les parties achevées alternent avec des zones hasardeuses. Pour le comprendre et le déguster, on doit le parcourir en multiples circonvolutions qui se croisent, on peut choisir les points de repos et de vue même si on vous en propose quelques-uns. On peut y manger et boire. Au Japon cela serait sacrilège; exceptionnellement si on peut y boire parfois du thé, c'est cérémonieusement et les initiés seulement.
Par cette digression, j'aimerais faire comprendre que le monde chinois est empreint d'un humanisme très profond qu'il doit au confucianisme, et que sous le masque, parfois très lourd à porter, du conformisme, qui provient lui aussi du confucianisme, il offre beaucoup plus de champ à l'individualisme qu'on ne le croit généralement.
Je me rends donc chaque printemps, depuis une dizaine d'années, dans toutes les Chines: République populaire, Formose et Hong-Kong. Auparavant, étant allergique à toutes les formes de stalinisme, je me bornais à Hong-Kong; ce n'est que depuis qu'un courant réformiste est perceptible que je vais au-delà. Chaque fois, je procède en deux temps à partir de Hong-Kong. D'abord Canton (Guangzhou) et sa province le Guangdong où je compte des amis dans les milieux les plus divers. En revoyant ainsi mêmes gens et mêmes lieux, je puis jauger comment ce pays émerge peu à peu du cataclysme maoïste et mesurer la progression des réformes économiques. Ensuite je me rends dans une ou deux provinces nouvelles pour moi. Cette année, ce fut le Zhe Jiang (capitale: Hangzhou), 50 millions d'habitants, située à peu près au centre de la façade maritime de la Chine à 200 kilomètres au sud de Changhaï. Cette province est célèbre pour avoir fourni au cours de l'histoire beaucoup de Mandarins de très haut rang, tout comme sa voisine le Jiangsu (capitale: Nankin). Zhang Zhemin qui accède ces jours au secrétariat général du parti et Qiao Shi, qui vient d'être promu super-flic, sont originaires du Zhe Jiang. A Taïwan aussi, les notables de ce qu'on appelle le «pays de Wu» sont nombreux et influents, le tout premier d'entre eux ayant été Chang Kai Chek.
Dans ces deux provinces, riches en riz, poissons et soieries, on trouve les plus belles villes anciennes de Chine, sillonnées qu'elles sont par de nombreux canaux.

Les jardiniers japonais

Dans un jardin japonais, pour tailler un arbre, trois jardiniers opèrent simultanément. Un au haut de l'échelle tient le sécateur ouvert et les deux autres regardent en bas. Ce n'est qu'avec l'accord de ces derniers que le sécateur se referme. Et presque constamment le maître jardinier les surveille.

Départ d'Europe

Qu'allais-je trouver cette année?

Inflation – Toute une série d'articles dans la presse occidentale du mois de mars s'étendaient longuement sur les graves ratés de la réforme économique chinoise, inflation à 30%. Mécontentement des paysans, l'Etat ayant des difficultés pour régler la part de prélèvement obligatoire de leur production (le solde étant écoulé par eux-mêmes au marché libre). Stagnation des investissements en provenance de l'étranger.

Manifs – Des étudiants venaient de sillonner Pékin à bicyclette, le 17 avril. Indignés de l'insuffisance des hommages mortuaires à Hu Yaobang qui était en disgrâce depuis 1987, lorsqu'il dut céder le secrétariat général du parti à Zhao Ziyang qui lui-même fut alors re-

layé comme premier ministre par Li Peng.
Les étudiants s'inspiraient des événements de 1976 où des dizaines de milliers de Pékinois pleuraient ostensiblement Zhou Enlai place Tien An Men pour abaisser Hua Guofeng au bénéfice de Deng Xiao Ping. J'avais de la peine à comprendre que l'on puisse ainsi apostasier cette baderne de Hu Yaobang et nuire à Zhao Ziyang, tout en voulant plus de liberté en Chine.

Supplique – En début d'année, j'avais eu sous les yeux une espèce de pétition adressée à Deng Xiaoping et aux membres prééminents de la *nomenklatura* par les plus importants hommes d'affaires de Hong-Kong, ceux qui génèrent des investissements massifs en Chine et les plus distingués, professeurs des universités américaines appartenant à la diaspora chinoise. Ceux qui s'efforcent de faire venir étudier aux USA un maximum d'étudiants chinois (ils sont plus de 40'000), leur procurant des bourses et d'autres facilités. Ils suppliaient que pour le bien de la mère patrie la modernisation économique puisse se poursuivre et cela sous l'égide de Zhao Ziyang et de son entourage politique.

Les petits entrepreneurs

On les appelle les «ge ti», soit «individu». Entendre sous cette désignation aussi bien celui qui vend des cigarettes étrangères à un coin de rue en-dehors de son travail, qui ouvre un restaurant ou celui qui monte une petite fabrique de chaussures, tee-shirts, valises ou objets de vannerie. L'éventail de leurs gains est très large, de 250 yuans par mois pour les premiers à 20'000 yuans pour les plus grands (de 125 à 10'000 francs suisses par mois). Caractéristique: ils travaillent comme des fous, remboursent les prêts privés qu'ils ont décrochés et s'autofinancent à 100% par manque de confiance dans les banques et par insuffisance du rendement. Ils utilisent un personnel qui gagne un tiers de plus que dans le secteur public, environ 200 yuans mensuels, mais qui doit travailler bien et à une haute cadence. Les effectifs peuvent dépasser la centaine d'ouvriers, la tendance est de ne plus observer les limitations légales. Dans les entreprises d'Etat, le coulage est en revanche considérable. Les travailleurs mal payés pratiquent un absentéisme considérable parfois ouvertement toléré.
Ces «ge ti» jouent un rôle clé dans le développement en cours de la Chine. Les «China watchers» de Hong Kong estiment que plus du 40% des biens d'exportation chinois qui transitent par la colonie leur sont dus. Il faut noter aussi qu'ils installent leurs «fabriques» surtout à la campagne, absorbant ainsi un surplus de main-d'œuvre agricole alors que les grandes entreprises des joint venture, elles, s'implantent dans les zones économiques spéciales et dans la périphérie des grandes villes, tout comme les grandes entreprises d'Etat qui, il y a une dizaine d'années encore, étaient très décentralisées. Jusqu'à ces quatre ou cinq dernières années, la Chine n'a pas connu un exode rural comparable à ce qui s'est produit dans les autres pays en voie de développement. Cela semble malheureusement être en train de changer. Mais si la pénurie de logements en ville est grande, on ne voit néanmoins pas de bidonville.

21-27 avril — des trotskistes à Hong-Kong

Dès ma sortie de l'aéroport, un fait me surprend. Aux deux appontements des ferries qui en noria traversent le port pour relier la péninsule de Kowloon à l'île de Victoria, des étudiants de Hong-Kong tiennent des stands pour exhorter au soutien des étudiants de Pékin. Il était notoire depuis quelques années qu'un processus de politisation des habitants de Hong-Kong, jusqu'alors les plus apolitiques du monde, était en cours face aux perspectives de l'échéance de 1997 *(date à laquelle cette colonie britannique retournera à la Chine, réd).* Mais jusqu'alors cela se traduisait surtout par les interventions de quelques membres élus (tous ne le sont pas) du Conseil législatif de la colonie pour que tous les Chinois nés à Hong-Kong obtiennent de véritables passeports britanniques pour pouvoir s'établir au Royaume-Uni. Mais les étudiants restaient en-dehors de ces débats. Tout ce qui les préoccupait, c'était de travailler pour déboucher au plus vite avec un diplôme dans la vie active et rémunérée, ce qui leur ouvrirait des possibilités d'émigration intéressantes. Et — c'est le comble — je constate que les étudiants tenant stand se réclament de la Quatrième Internationale. Qui aurait pu imaginer ici un biotope pour l'espèce trotskiste?
Les événements de Pékin prennent de l'ampleur tous les jours, à la satisfaction de l'homme de la rue et de celui de Café du commerce. Seuls les milieux des «grandes affaires» cherchent à tempérer cet enthousiasme. C'est le fait que Zhia Ziyang soit aussi contesté qui leur fait froncer les sourcils, ils ne croient pas à la possibilité matérielle de l'instauration d'un régime plus libéral que l'actuel.

29 avvril-7 mai— Le Guandung

Je m'embarque pour Foshan, la deuxième ville en importance après Guangzhou. Depuis quelques mois, c'est beaucoup plus facile qu'en 1988. Les formalités pour le visa sont restées les mêmes, 20 francs suisses, deux photos et un délai de 24 heures dans n'importe quelle agence de voyage, communiste ou non. Mais de nombreuses lignes chinoises de bateaux déjaugeurs ultrarapides et confortables desservent maintenant les principales villes du delta de la rivière des Perles. On s'embarque dans une splendide nouvelle gare maritime, réalisation des Chinois continentaux qui vient d'être inaugurée à Hong-Kong. On sait que les communistes sont devenus très agissants dans l'économie de la colonie. Ils y ont acquis bien des entreprises et en ont créé de nouvelles. Nombreux sont les gratte-ciel communistes, celui de la Banque de Chine construit par l'architecte Pei de la pyramide du Louvre, marque ostensiblement la silhouette de la ville par sa hauteur record. En deux ou trois heures de navigation, en remontant des fleuves enchanteurs, je suis à destination. L'an passé encore, il était obligatoire de passer par Canton et cela prenait toute une journée.

Et maintenant j'observe

L'inflation? Elle existe, mais elle est très différenciée. Le chiffre de 30% n'est pas une moyenne, il n'est atteint que dans les mégapoles, Changhai, Pékin, Tianjin et Canton. Et là encore, cela ne con-

Parti communiste chinois

On estime qu'il représente trois à quatre pour-cent de la population donc environ 40 millions de membres; en effet, la population chinoise est estimée à 1,1-1,3 milliard avec une fantastique marge d'approximation de 200 millions.
Les effectifs du PC sont très faibles à la campagne, 0,1%. Et pourtant c'est dans la campagne que l'on est le moins critique par rapport au PC.
Dans certains centres, et dans certaines entreprises comme les banques d'Etat par exemple, les pourcentages peuvent être très élevés, de 30 à 40%. Parmi ces militants, pas mal d'arrivistes et d'adeptes du clientélisme, mais aussi des convaincus qui s'acharnent à être d'authentiques parangons de vertu. Réaction typique, on pourrait aussi dire universelle: dans les entreprises d'Etat, les «mouilleurs» sont mal vus comme chez nous le candidat aspirant qui fait du zèle à l'école de recrues.

cerne que des produits particuliers, plutôt de luxe, tels que les hôtels et restaurants pour étrangers, l'équipement optique et électronique, les appareils ménagers, les véhicules (mais pas les bicyclettes pour lesquelles je ne constate qu'une augmentation de 5%). Plusieurs personnes plutôt hostiles au régime pensent que sur l'ensemble du pays et globalement l'inflation doit être de 10% annuellement. Chiffre à mettre en regard d'un autre, que publient les journaux fiables de Hong-Kong: les gains de productivité pour toute la Chine ces trois dernières années auraient franchi annuellement les 10%. On est bien loin de ce que l'on a connu dans d'autres pays à la veille d'émeutes récentes, tels que par exemple la Tunisie et l'Algérie.
Certes, les inégalités sont grandes et ressenties durement par les plus démunis. Mais tout semble indiquer, dans le delta de la Rivière des Perles à tout le moins, une accélération du décollage économique.
Les jeunes gens sont vêtus comme ceux de Hong-Kong. Les stands de nourriture le long des rues se sont multipliés. Les «ge ti», petits entrepreneurs, gagnent de petites fortunes en travaillant frénétiquement à la tête de leurs fabriques. Ils produisent de la camelote qui s'exporte profitablement dans le monde entier en sortant de Chine par la zone économique spéciale de Shenzhen. En fait, Hong-Kong déteint sur presque toute la province et même au-delà. Les routes sont fortement sollicitées, les camions, autobus et camionnettes y circulent en files continues jour et nuit. En dépit de cela, elles sont presque en bon état. De nombreux bacs qui hachaient le trafic sont maintenant remplacés par des ponts. La voie ferrée nouvelle en direction du Viet Nam, Canton-Zhanjang, 500 kilomètres, entrera bientôt en service.
En somme, le verre que les correspondants de presse occidentaux voyaient à moitié vide, moi je le vois à moitié plein.
Mais la population redoute unanimement une chose: l'augmentation des loyers. Les commissions d'économistes qui orientent la réforme préconisent plus de vérité dans le prix à payer pour le logement. En ville, pratiquement l'ensemble du parc immobilier est bien communal et les loyers sont extrêmement bas, moins de 4% du revenu familial, pour des logements il est vrai très petits et rudimentaires à nos yeux. L'éventualité d'un changement dans ce domaine déclenche une réprobation générale. Dans un budget, la part de l'alimentation est ressentie comme trop importante. Elle ascende à 70% pour les petits revenus. Mais les vêtements sont restés très bon marché et les soins médicaux, de qualité très inégale, sont quasi gratuits.
Lorsque j'interroge au sujet des événements en cours à Pékin, que mon interlocuteur soit intellectuel, cadre, petit entrepreneur ou paysan, les réponses sont toutes similaires, même celles des étudiants cantonais. On comprend les récriminations à l'endroit des autorités. Beaucoup de choses ne vont pas bien et la corruption est fort déplaisante. Mais pour la première fois depuis plus de cent ans, la Chine vient de connaître douze années consécutives de progrès et de bonheur relatif sans les terribles tourmentes qui frappaient périodiquement le pays. Tous souhaitent que cela dure et, se demandent-ils, ces étudiants ne vont-ils pas réveiller le tigre qui dort en lui tirant la moustache?

Marx Lévy

Dans le prochain numéro – Dans l'oeil du cyclone à Hangzhou, Shaoxing et Ningbo. Naissance d'un irrédentisme à Hong-Kong?

POLITIQUE AGRICOLE

Ça a eu marché, mais ça marche plus

(*yj*) Par l'initiative populaire fédérale, les citoyens suisses manifestent leurs préoccupations, dûment formulées et canalisées par des comités plus ou moins participatifs. Tout naturellement, il y a des thèmes à la mode, correspondant de toute évidence à des problèmes d'actualité au moment du dépôt des 100'000 et quelques signatures: l'énergie nucléaire (deux initiatives en 1981, autant en 1987), l'assurance-maladie (deux initiatives en 1985-86), la construction d'autoroutes et les transports routiers (trois initiatives en 1986, plus les quatre du «Trèfle» en 1987), pour ne rien dire de «l'emprise étrangère» qui nous a valu une demi-douzaine d'initiatives, toutes refusées heureusement, dans les années 1965-85.

Une année sans

Dans l'histoire de la démocratie directe, l'année 1988 restera celle où, pour la première fois depuis 1964 et 1977, on n'a enregistré le dépôt d'aucune initiative populaire, tandis que l'année 1989 passera pour l'année agricole: dans la foulée de la récente votation du 4 juin sur l'initiative dite en faveur des petits paysans, qui a échoué de justesse devant le peuple, pas moins de trois textes ont été annoncés pour les mois à venir soit,